

L'histoire de l'espèce se trouvait en équilibre sur le fil du rasoir. Des millénaires d'ignorance, de préjugés, de superstition et d'efforts désespérés avaient enfin poussé l'humanité à produire une vie intelligente à son image, à faire en sorte qu'elle ne soit plus jamais seule. Dans un avenir inconcevable, quand la Terre elle-même aura été réduite en poussière, sa descendance continuera de se répandre à travers les étoiles — une multitude croissante de créatures d'origine terrestre, assez diverses pour survivre aux revers de fortune jusqu'à la fin de l'univers, et peut-être au-delà.

DANS LA TOILE DU TEMPS

ADRIAN TCHAIKOVSKY

DANS LA TOILE
DU TEMPS

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR HENRY-LUC PLANCHAT

LUNES D'ENCRE
DENOËL

Titre original :

Children of Time

© Adrian Czakowski, 2015.

(Publié pour la première fois en 2015 par TOR, une marque de Pan Macmillan,
une division de Macmillan Publishers International Limited.)

Et pour la traduction française :

© Éditions Denoël, 2018.

Pour Portia

1

GENÈSE

1.1

Malin comme un singe

Il n'y avait pas de fenêtres dans les installations du Brin 2 — grâce à la rotation, « dehors » était toujours « en bas » et l'on n'y pensait plus. Les écrans muraux affichaient une agréable illusion qui gommait les effets du mouvement giratoire, une vue composite et immobile de la planète : sa surface marbrée de vert, qui évoquait le bleu du monde d'origine situé à vingt années-lumière. La Terre avait également été verte autrefois, mais ses couleurs étaient maintenant ternies. Peut-être n'avait-elle jamais été aussi verte que ce monde superbement ouvragé, dont les océans eux-mêmes offraient des reflets d'émeraude grâce au phytoplancton qui équilibrait la quantité d'oxygène contenue dans son atmosphère. Il avait été si difficile, si délicat, de construire ce monument vivant qui resterait stable pendant les prochaines ères géologiques.

Il n'avait pas de nom officiel, sinon sa désignation astronomique, bien que certains membres d'équipage parmi les moins inventifs insistent pour le baptiser « Simiana ». En le regardant, la docteure Avrana Kern ne parvenait à imaginer qu'un seul nom : le Monde de Kern. Son projet, son rêve, *sa* planète. La première, qui serait suivie de beaucoup d'autres.

Voilà l'avenir. Voilà où l'humanité accomplira son prochain bond. Où nous deviendrons des dieux.

« C'est l'avenir », déclara-t-elle à haute voix. Ses paroles furent transmises dans les appareils auditifs des dix-neuf

membres d'équipage, même si une quinzaine d'entre eux se trouvaient avec elle dans le centre de contrôle. Pas le véritable centre, évidemment — l'axe dénué de gravité autour duquel ils tournoyaient abritait les générateurs, les systèmes de calculs et les réserves.

« C'est là que l'humanité accomplira son prochain bond en avant. » Au cours des deux derniers jours, ce discours lui avait pris davantage de temps que n'importe quel problème technique. Elle faillit continuer en leur annonçant qu'ils allaient devenir des dieux, mais garda cette remarque pour elle. *Évitons les controverses, avec tous les crétins de Non Ultra Natura qui se trouvent sur la planète mère.* Les projets tels que le sien avaient déjà provoqué suffisamment d'esclandre. Oh, les antagonismes entre les diverses factions terriennes allaient beaucoup plus loin : des rivalités sociales, ou économiques, ou simplement entre *eux* et *nous*. Néanmoins, malgré l'opposition grandissante, Kern avait pu lancer le Brin — cela faisait déjà des années. Maintenant, le projet était devenu une sorte de bouc émissaire pour les factions concurrentes. *Des primates qui se chamaillent, tous autant qu'ils sont. Ce qui compte, c'est le progrès. Réaliser le potentiel de l'humanité et de toutes les autres formes de vie.* Elle s'était toujours opposée avec la plus grande vigueur à l'esprit conservateur, illustré tout particulièrement par les terroristes de *Non Ultra Natura*. *Si nous les laissons faire, nous finirons tous par retourner dans les cavernes. Dans les arbres. Ce qui définit réellement la civilisation, c'est que nous devons dépasser les limites de la nature, bande de minables primitifs!*

« Bien entendu, chacun grimpe sur les épaules des autres. » L'expression exacte, d'une humilité scientifique toute convenue, était « sur les épaules des géants », mais elle n'était pas arrivée là en se prosternant devant les générations passées. *Des nains, une multitude de nains, songea-t-elle, perchés sur les épaules des singes* — et elle eut du mal à réprimer un épouvantable gloussement.

Obéissant à ses pensées, le système afficha le plan de Brin 2

sur un moniteur mural et sur l'écran mental de chaque membre de l'équipe. Elle voulait attirer leur attention et les amener à partager l'idée qu'elle se faisait de son — pardon, de *leur* — triomphe. C'était là : l'aiguille de l'axe central, encerclée par cet anneau de vie et de science qui formait leur monde toroïdal. À une extrémité se trouvait le bulbe disgracieux de la Sentinelle, qui serait bientôt détachée pour devenir le plus long et le plus solitaire des postes de recherche. À l'autre bout, la Futaille¹ et la Flasque, renfermant respectivement les singes et l'avenir.

« Je me dois de remercier tout particulièrement les équipes d'ingénieurs des docteurs Fallarn et Medi pour leur inlassable reformatage » — elle faillit ajouter machinalement « du Monde de Kern » — « de notre planète cible afin de doter notre grand projet d'un environnement viable et sécurisé. » Fallarn et Medi étaient bien sûr en route vers la Terre ; après avoir accompli leurs quinze années de mission, ils avaient entamé le voyage de retour, qui leur prendrait une trentaine d'années supplémentaires. Tous ces remerciements ne constituaient évidemment qu'une partie du décorum, pour mettre en valeur le rêve de Kern. *Tout ce travail n'a été accompli que pour nous — pour moi.*

Un voyage de vingt années-lumière. Alors que trente ans s'écouleraient sur la Terre, Fallarn et Medi ne passeraient que vingt ans dans leurs habitacles cryogéniques. Pour eux, le trajet s'effectuerait presque à la vitesse de la lumière. Quelles merveilles nous pouvons accomplir !

De son point de vue, les moteurs capables d'obtenir une telle vitesse ne représentaient que de simples outils destinés à la déplacer, elle, dans un univers dont la biosphère terrestre allait hériter. *Puisque l'humanité risque de se révéler fragile, d'une manière que nous ne pouvons même pas imaginer, nous déployons notre toile de plus en plus loin...*

1. Référence au jeu de mots *as clever as a barrel load of monkeys* (« malin — ou futé — comme un tonneau — ou une futaille — de singes »). (*Toutes les notes sont du traducteur.*)

L'histoire de l'espèce se trouvait en équilibre sur le fil du rasoir. Des millénaires d'ignorance, de préjugés, de superstition et d'efforts désespérés avaient enfin poussé l'humanité à produire une vie intelligente à son image, à faire en sorte qu'elle ne soit plus jamais seule. Dans un avenir inconcevable, quand la Terre elle-même aura été réduite en poussière, sa descendance continuera de se répandre à travers les étoiles — une multitude croissante de créatures d'origine terrestre, assez diverses pour survivre aux revers de fortune jusqu'à la fin de l'univers, et peut-être au-delà. *Même si nous mourons, nous nous perpétuons dans nos enfants.*

Que les NUN prêchent leur credo sur la suprématie et la pureté de l'espèce humaine, songea-t-elle. Qu'ils placent tous leurs œufs dans le même panier. Nous évoluerons sans eux. Nous les laisserons derrière nous. Ce monde sera le premier d'un millier d'autres auxquels nous donnerons la vie.

Parce que nous sommes des dieux, et parce que nous sommes seuls, nous devons créer...

La situation était pénible sur la planète mère, si l'on en croyait les informations qui dataient d'une vingtaine d'années. Avrana s'était contentée de parcourir froidement les reportages sur les émeutes, les débats acharnés, les manifestations et les violences, en pensant simplement : *comment avons-nous pu évoluer avec autant d'imbéciles dans notre patrimoine génétique?* Le lobby *Non Ultra Natura* ne représentait que la part la plus radicale d'une coalition de factions politiques humaines — les conservateurs, les philosophes, sans oublier les religieux obstinés — qui s'opposaient au progrès en disant qu'il ne fallait pas aller plus loin. Qui se battaient bec et ongles contre toute nouvelle modification du génome humain, contre l'abrogation des restrictions portant sur l'intelligence artificielle et contre des programmes tels que celui d'Avrana.

Et pourtant, ils perdaient leur combat.

La terraformation continuerait de se faire ailleurs. Le Monde de Kern n'était qu'une des nombreuses planètes qui attiraient

l'attention de gens comme Fallarn ou Medi ; des blocs rocheux, inhospitaliers — comparables à la Terre par leur taille et la distance qui les séparait de leur soleil — que l'on transformait en écosystème équilibré, sur lesquels Kern pourrait se promener sans scaphandre avec un minimum d'inconfort. Une fois que les singes auront été débarqués, que la Sentinelle sera en place pour les observer, Kern porterait son attention vers ces autres joyaux de l'espace. *Nous ensemençons l'univers de toutes les merveilles de la Terre.*

Durant son discours, auquel elle ne prêtait guère d'intérêt, elle énuméra toute une liste de noms d'individus qui se trouvaient ici ou sur Terre. Mais la personne qu'elle souhaitait vraiment remercier, c'était elle-même. Elle avait lutté pour obtenir ce résultat, et sa longévité synthétique lui avait permis de soutenir le débat pendant une durée équivalente à plusieurs vies humaines naturelles. Pour y parvenir, elle avait livré bataille dans les bureaux des financiers, les laboratoires, les symposiums universitaires et dans des émissions de divertissement populaire.

C'est moi, moi qui ai créé tout ça. J'ai bâti avec vos mains, j'ai mesuré avec vos yeux, mais ce projet reste mon œuvre personnelle.

Sa bouche continua de prononcer l'allocution préparée ; ses paroles l'ennuyaient encore plus qu'elles ne devaient assommer ses auditeurs. Le discours ne toucherait son véritable public que dans une vingtaine d'années ; il annoncerait à la planète mère que l'opération était engagée. Kern reprit mentalement contact avec le centre de contrôle du Brin 2. *Confirme le bon fonctionnement de la Futaille*, envoya-t-elle par le lien qu'elle conservait avec l'ordinateur principal du complexe ; cette demande de vérification était devenue chez elle une sorte de tic nerveux.

La machine répondit : *Dans la fourchette des paramètres admissibles.* Si Kern ne voulait pas se limiter à ce résumé succinct, elle pouvait obtenir une liste de données précises concernant le module d'atterrissage, son état actuel, et jusqu'aux

signes vitaux des dix mille primates qui se trouvaient à bord — les rares élus qui hériteraient, sinon de la Terre, au moins de cette planète, quel que soit son nom.

Quel que soit le nom qu'*ils* lui donneront eux-mêmes une fois que le nanovirus d'élévation les aura conduits assez loin sur le chemin du progrès. Les biotechs estimaient que, au bout d'une trentaine ou une quarantaine de générations, les singes seraient en mesure de contacter la Sentinelle et son unique occupant humain.

En plus de la Futaille, il y avait la Flasque : le système de distribution du virus qui accélérerait l'évolution des primates — dans un siècle ou deux, ceux-ci auraient enjambé l'intervalle physique et mental que l'humanité avait dû parcourir pendant des millions de longues années très éprouvantes.

Un autre groupe de gens à remercier, car elle n'était pas une spécialiste de la biotechnologie. Elle avait bien évidemment consulté les spécifications, observé les simulations, et des systèmes experts avaient examiné la théorie pour la résumer en des termes qu'elle — simple génie universel — pouvait comprendre. Pour autant qu'elle en saisissait le fonctionnement, le virus constituait une création vraiment impressionnante. La descendance des primates infectés bénéficierait de diverses mutations : un cerveau plus gros et plus complexe, un corps plus grand pour l'accueillir, des comportements moins rigides, une compréhension plus rapide... Le virus reconnaîtrait la présence de l'infection chez d'autres individus de la même espèce, afin de favoriser une reproduction sélective — les meilleurs singes engendrant des enfants encore supérieurs. L'avenir tout entier se trouvait contenu dans un micro-organisme presque aussi intelligent, à son échelle infime, que les créatures qu'il devait améliorer. Il interagissait profondément avec le génome de l'hôte, se répliquerait dans ses cellules comme une nouvelle organelle et se transmettrait aux descendants de cet hôte jusqu'à ce que l'espèce entière soit touchée par sa contagion bienveillante. Quelles que soient les modifications subies par

les singes, le virus réagirait en s'adaptant au génome auquel il serait associé, pour l'analyser, le modéliser et l'améliorer grâce à son héritage — jusqu'à produire une créature capable de regarder son créateur droit dans les yeux et de comprendre la situation.

Sur Terre, elle avait convaincu les gens en leur décrivant comment les colons humains arriveraient alors sur cette planète, telles des déités descendant des cieux pour rencontrer leur nouveau peuple. Au lieu d'affronter un monde sauvage et hostile, ils seraient accueillis par une race de serviteurs et d'assistants artificiellement évolués. Voilà ce qu'elle avait raconté dans les salles de conférences et devant les commissions d'évaluation, mais cela n'avait jamais constitué pour elle l'élément essentiel de la démonstration. L'important, c'était les singes ; ce qu'ils allaient devenir.

Il s'agissait là d'un des sujets qui excitaient le plus la fureur des NUN. Ils claironnaient que l'on allait transformer de simples bêtes en créatures surévoluées. En réalité, comme tous les gamins gâtés, ils refusaient surtout de partager. L'humanité, encore dans son enfance, réclamait pour elle seule toute l'attention de l'univers. Comme tant d'autres projets qui devenaient des affaires politiques, le développement du virus avait provoqué des manifestations et des actes de sabotage, des attentats terroristes et des meurtres.

Et pourtant, nous avons enfin vaincu notre méprisable nature, songea Kern avec satisfaction. Bien entendu, il existait un minuscule grain de vérité dans les insultes que les NUN proféraient à son encontre, parce qu'elle se moquait complètement des futurs colons ou des rêves néo-impérialistes de ses contemporains. Elle souhaitait créer une nouvelle vie, à son image autant qu'à celle de l'humanité. Elle voulait savoir comment les choses évolueraient, quelle société et quelles connaissances se développeraient quand ses singes seraient livrés à eux-mêmes... Cette expérience, tel était le prix que demandait Avrana Kern, sa récompense pour avoir exercé son génie

au bénéfice de l'espèce humaine ; connaître la progression des potentialités de cette planète. Ses efforts avaient engendré une série d'environnements terraformés, mais elle se réjouissait surtout que le premier soit *le sien*, et le foyer du nouveau peuple qu'elle allait créer.

Percevant un silence intrigué, elle se rendit compte qu'elle avait atteint la fin de son discours ; l'équipage pensait maintenant qu'elle ajoutait simplement un petit suspense gratuit à une situation qui n'avait guère besoin de fioritures.

« Vous êtes prêt, monsieur Sering ? » demanda-t-elle sur un canal commun, pour que tout le monde en profite. Sering était le volontaire, celui qu'ils allaient laisser derrière eux. Il resterait en orbite de ce laboratoire planétaire pendant de longues années, enfermé dans un caisson de stase jusqu'au moment où il deviendrait le mentor d'une nouvelle race de singes savants. Elle l'enviait presque ; il pourrait voir, entendre, étudier des choses qu'aucun être humain n'avait connues avant lui. Il serait le nouvel Hanuman, le dieu-singe.

Elle l'enviait *presque* ; cependant, en définitive, Kern préférerait partir et entreprendre des projets différents. Que les autres deviennent les dieux d'un monde unique. Kern chevaucherait les étoiles et monterait au panthéon.

« Non, je ne suis pas prêt. » Apparemment, il pensait également devoir s'adresser à une plus large audience car il diffusait cette réponse sur le canal commun.

Kern se sentit soudain contrariée. *Je ne peux quand même pas tout faire moi-même. Pourquoi les autres sont-ils si souvent incapables d'accomplir leur tâche, alors que je compte sur eux ?* Elle demanda à Sering, en privé : « Vous pouvez peut-être m'expliquer pourquoi ? »

— J'espérais dire quelques mots, docteur Kern. »

Ce serait son dernier contact avec son espèce avant très longtemps ; sa demande paraissait donc légitime. S'il faisait une bonne prestation, il ajouterait encore à la légende de Kern. Elle resta néanmoins devant la console des communications et

retransmit les paroles de Sering en différé de quelques secondes, au cas où il se mettrait à pleurnicher ou à dire quelque chose d'inapproprié.

« C'est un tournant dans l'histoire de l'humanité. » La voix de Sering lui parvint — toujours un peu lugubre — et fut diffusée aux autres, qui le voyaient sur leur afficheur mental, avec le col orange de sa combinaison fermé jusqu'au menton. « Comme vous pouvez l'imaginer, j'ai réfléchi longtemps, profondément, avant de m'engager dans cette entreprise. Mais certaines choses sont trop importantes. Il faut parfois accomplir ce qui est juste, quel qu'en soit le coût. »

Kern hocha la tête, satisfaite de cette introduction. *Sois un bon petit singe et ne nous fais pas un trop long discours, Sering. Certains d'entre nous doivent léguer des héritages à l'humanité.*

« Nous sommes allés très loin, mais nous retombons dans les erreurs du passé, continua résolument Sering. Nous sommes ici, avec l'univers à portée de main, mais, au lieu de servir notre destinée, nous nous complaisons dans notre propre obsolescence. »

L'attention de Kern était un peu distraite. Au moment où elle saisit ce qu'il venait de dire, toute l'équipe l'avait déjà entendu. Elle enregistra soudain de nombreux messages inquiets entre les auditeurs et perçut même quelques murmures chez ceux qui se trouvaient près d'elle. Au même moment, le docteur Mercian lui envoya un appel sur un autre canal : « Pourquoi Sering est-il entré dans le noyau du moteur ? »

Il n'aurait pas dû se trouver dans le moteur de l'aiguille, mais dans la Sentinelle, prêt à se placer en orbite — et à entrer dans l'histoire.

Elle coupa la transmission de Sering et lui demanda d'un ton furieux ce qu'il fabriquait. Elle vit son avatar la dévisager un moment sur son champ visuel, puis se synchroniser avec sa voix.

« Quelqu'un doit vous arrêter, docteur Kern. Vous et ceux de votre acabit — vos nouveaux humains, vos nouvelles

machines, vos nouvelles espèces. Si vous réussissez sur cette planète, d'autres mondes subiront le même traitement — vous l'avez dit vous-même. Et je sais que d'autres projets de terraformation sont déjà entamés. Mais ça s'arrête maintenant. *Non Ultra Natura!* La nature prévaut.»

Elle perdit des moments cruciaux à tenter de le dissuader en le menaçant des pires sévices, jusqu'au moment où il reprit la parole.

«J'ai coupé votre communication. Vous pouvez faire de même si vous le souhaitez, mais maintenant je vais parler, et vous ne pourrez pas m'en empêcher.»

Elle essayait de le bloquer, fouillait dans l'ordinateur central pour découvrir ce qu'il avait fait, mais il était parvenu à l'évincer des systèmes de contrôle. De nombreux équipements n'étaient plus accessibles à Kern et n'apparaissaient même plus sur son tableau mental. Quand elle interrogea le contrôleur, il refusa tout bonnement de reconnaître leur existence. Aucun d'eux n'était crucial pour le projet — contrairement à la Futaille, à la Flasque ou à la Sentinelle — et ils avaient donc échappé aux vérifications obsessionnelles qu'elle effectuait chaque jour.

Sans être essentiels à cette mission, ils étaient *indispensables* au bon fonctionnement des installations de survie.

«Il a désactivé les sécurités du réacteur, annonça Mercian. Qu'est-ce qui se passe? Et pourquoi est-il dans le réacteur?» Une voix inquiète, mais pas vraiment paniquée, qui exprimait assez bien l'humeur générale de l'équipe.

Il est dans le réacteur parce que sa mort sera instantanée et probablement indolore, présuma Kern. Elle s'était déjà mise en route, à la grande surprise de ses collègues. Elle fonça, grimpa par la trappe d'accès qui menait vers le mince pylône central de la station, s'éloigna rapidement de la coque, qui désignait «le bas» tant qu'elle en restait proche; elle quitta cette zone de gravité artificielle pour rejoindre la longue aiguille autour de laquelle ils tournaient tous. Les échanges de messages se multi-

plèrent, de plus en plus inquiets. Derrière elle, des voix l'appelaient. Elle savait que certains voudraient la suivre.

Sering continuait de pérorer : « D'ailleurs, ce n'est pas le commencement de l'insurrection, docteur Kern. » Même dans la rébellion, sa voix trahissait un incorrigible respect. « Chez nous, elle a déjà commencé. Peut-être est-elle déjà terminée. Dans quelques années, vous apprendrez sans doute que la Terre et notre avenir sont retournés au pouvoir des humains. Et pas celui des singes évolués, docteur Kern. Pas celui des ordinateurs tout-puissants. Ou des monstres d'apparence humaine. L'univers nous appartient, comme il le doit. C'est notre destinée depuis toujours. Dans toutes les colonies, celles du système solaire et les autres, nos agents sont entrés en action. Nous allons prendre le pouvoir... avec le consentement de la majorité. Vous comprenez, docteur Kern ? »

Elle se sentait de plus en plus légère ; elle se hissa vers « le haut », qui devint bientôt « l'intérieur ». Elle savait qu'elle devrait insulter Sering, mais à quoi bon s'il ne l'entendait pas ?

Le trajet n'était pas très long jusqu'à l'aiguille. Elle avait maintenant le choix : soit se diriger vers le cœur du réacteur, où Sering avait certainement pris des mesures pour ne pas être dérangé ; soit s'en éloigner. S'en éloigner définitivement.

Kern pourrait annuler les sabotages de Sering — persuadée d'être plus compétente que lui. Néanmoins, cela prendrait du temps. Si elle fonçait dans l'aiguille, vers Sering, vers ses pièges et les obstacles qu'il avait installés, elle ne pourrait plus profiter du délai qui lui restait.

« Et si le pouvoir en place nous résiste, nous nous battons, docteur Kern, continua la voix haineuse dans son oreille. Si nous devons délivrer par la force le destin de l'humanité, nous n'hésiterons pas à le faire. »

Elle écoutait à peine sa diatribe, mais une terreur glaciale envahissait son esprit — pas seulement à cause du danger qu'elle courait, et qui menaçait le Brin 2, mais en raison de ce qu'il disait à propos de la Terre et des colonies. *Une guerre ?*

Impossible. Même les NUN n'oseraient pas... Pourtant, il y avait eu quelques incidents. Des assassinats, des émeutes, des bombes. Toute la base Europa avait été compromise. Les NUN voulaient ranimer le principe irréductible et brutal de la « destinée manifeste ». C'était ce qu'elle avait toujours pensé. Ces flambées de violence représentaient les derniers sursauts des passéistes.

Elle se précipita dans l'autre direction, cherchant à mettre la plus grande distance possible entre elle et le réacteur, comme si le Brin était assez vaste pour lui permettre d'échapper à l'explosion imminente. Pourtant, elle restait extrêmement rationnelle et savait très bien où elle allait.

Elle aperçut devant elle la porte circulaire de la Sentinelle. À cet instant précis, elle se rendit compte qu'une partie de son esprit — celle qui lui permettait toujours de résoudre les calculs les plus compliqués — avait déjà compris la situation présente et décelé une mince possibilité d'en réchapper.

Sering aurait dû se trouver là, à l'intérieur de ce lent esquif. En une époque plus sensée, c'est lui qui l'aurait piloté. Elle ordonna l'ouverture de la porte et fut soulagée de constater que cet équipement n'avait pas été saboté — alors qu'il était justement sous la responsabilité du rebelle.

Elle perçut la première explosion et pensa que c'était la dernière. Le Brin craqua et vacilla, mais le cœur du réacteur demeura stable; elle en voulait pour preuve qu'elle n'avait pas été désintégrée. Sering avait piégé les nacelles de secours, pour s'assurer que personne n'échappe au sort qu'il avait lui-même choisi. Mais avait-il pensé à la Sentinelle?

En explosant, les nacelles feraient dévier le Brin 2, soit vers la planète, soit vers l'espace lointain. Elle devait s'en écarter au plus vite.

La porte s'ouvrit, obéissant à son ordre. Elle demanda aussitôt au contrôleur de la Sentinelle de débloquer le mécanisme d'amarrage. Il y avait très peu de place à l'intérieur, juste assez

pour le sarcophage de stase — *n'utilise pas le mot sarcophage!* — et les terminaux des systèmes associés.

Le centre de contrôle lui demandait des instructions — elle n'était pas la personne prévue et ne portait pas la tenue appropriée pour une hibernation prolongée. *Mais je n'ai pas l'intention de rester ici pendant des siècles. Juste le temps de m'éloigner.* Elle contourna rapidement ces petites chicaneries informatiques; le système de diagnostic détecta les modifications effectuées par Sering, ou plutôt identifia, par élimination, les procédures de décrochage qui avaient été effacées.

Des bruits à l'extérieur l'incitèrent à ordonner immédiatement la fermeture et le verrouillage de la porte afin que personne ne puisse plus entrer.

Elle grimpa dans le caisson d'hibernation quand elle entendit les coups frappés contre l'écouille. D'autres membres d'équipage en étaient arrivés aux mêmes conclusions qu'elle, mais un peu trop tard. Elle bloqua la réception de leurs messages, ainsi que ceux de Sering, qui ne pouvait plus rien lui apprendre d'utile. Mieux valait que son esprit soit uniquement occupé par les systèmes de contrôle.

Kern ignorait combien de temps il lui restait, mais elle préféra conserver le même équilibre de vitesse et de prudence qui lui avait permis d'arriver jusque-là. *J'ai pu diriger le Brin 2 et venir dans la Sentinelle. Je suis une petite guenon dégourdie.* Les coups assourdis se firent plus insistants, mais il n'y avait de la place que pour une personne. Elle avait toujours eu le cœur dur et elle devait se montrer encore plus inflexible, ne pas songer à tous ces noms, tous ces visages, ses fidèles collègues que Sering et elle condamnaient à une mort brutale.

D'ailleurs, je ne suis toujours pas tirée d'affaire. Et soudain, elle trouva une solution pour éviter les programmes pirates installés par Sering. *Est-ce que cela pourra marcher?* Elle n'avait droit qu'à une seule tentative, et à aucune autre option. Et, de toute manière, le temps lui manquait.

Décrochage, ordonna-t-elle au contrôleur, avant de répondre

en hurlant à ses multiples requêtes de confirmation. Finalement, elle sentit une vibration qui annonçait l'ouverture du système d'amarrage.

Le contrôleur lui demanda alors de se placer immédiatement en hibernation, conformément au protocole, mais elle lui ordonna d'attendre. Si la capitaine ne périssait pas avec son vaisseau, elle devait au moins assister de loin à sa destruction. *Mais à quelle distance serais-je en sécurité?*

À ce moment, elle avait déjà reçu plusieurs milliers d'appels. Tous les membres d'équipage voulaient lui parler, mais elle n'avait rien à leur dire.

La Sentinelle ne disposait pas de hublots. Si elle l'avait souhaité, un afficheur virtuel aurait pu lui montrer le Brin 2 qui s'éloignait rapidement tandis que sa petite capsule allait se placer sur une orbite prédéfinie.

Kern se reconnecta au Brin grâce au système de communication de la Sentinelle et ordonna : *Lancez la Futaille.*

Elle se demanda d'abord si cela n'avait été qu'une question de temps. Rétrospectivement, elle se dit que Sering avait dû commencer par là — d'une manière assez subtile pour échapper à toutes les vérifications de Kern, car bien évidemment les mécanismes d'amarrage de la Flasque et de la Futaille ne faisaient pas partie de ses principales préoccupations. Elle avait déclaré *sur les épaules des autres*, mais n'avait pas cessé de penser à tous ceux qui se trouvaient en dessous d'elle dans la hiérarchie. Même le plus humble d'entre eux devait accepter de porter le poids de la directrice, sans quoi toute la pyramide se serait effondrée.

Elle ne vit pas l'explosion sur son afficheur mental mais comprit qu'elle venait d'avoir lieu quand les ordinateurs du Brin lui envoyèrent une brève avalanche de messages faisant état des dommages. Au même moment, tous ses collègues, son équipement, le traître Sering et l'intégralité de son travail furent instantanément réduits en poussière, en un nuage diffus parsemé d'infimes débris organiques.

Corrige la trajectoire et stabilise la capsule. Elle s'attendait à subir une onde de choc, mais la Sentinelle s'était déjà suffisamment éloignée. L'énergie et la matière libérées par le Brin 2 ne l'affectaient presque plus. Il fallut à peine effectuer une petite correction pour la maintenir sur l'orbite programmée.

Affichage. Elle croisa les bras pour se préparer aux images, mais à cette distance elle ne vit presque rien. Un éclair fugace ; une lueur minuscule qui emportait toutes ses idées et tous ses amis.

En dernière analyse, le Brin 2 n'avait été qu'un tonneau rempli de singes évolués. Devant l'immense et impassible toile de fond de l'univers, il était difficile de se dire que cet événement avait eu la moindre importance.

Balise de détresse, ordonna Kern. Parce que, sur Terre, les gens devaient savoir ce qui s'était passé. Ils devaient comprendre qu'il fallait venir la chercher, réveiller la Belle au bois dormant. Elle était la docteure Kern, après tout. Même dans ce lointain système solaire, elle représentait l'avenir de l'humanité. Ils avaient *besoin* d'elle.

Il faudrait vingt longues années au signal pour rejoindre la planète mère. Et beaucoup plus à l'équipe de secours pour arriver ici en utilisant les meilleurs moteurs à fusion, capables d'atteindre les trois quarts de la vitesse de la lumière. Mais son corps fragile pourrait survivre en hibernation jusque-là — et même plus longtemps.

Quelques heures plus tard, elle assista à la fin de l'aventure : la Futaille toucha l'atmosphère.

L'engin ne suivait pas la trajectoire prévue. Il avait été dévié par l'explosion du Brin 2 sur une tangente qui faillit l'expédier dans l'espace intersidéral pour l'éternité. À long terme, cela n'aurait rien changé pour sa cargaison. La Futaille s'embrasa comme une météorite, laissant un sillage de feu dans l'atmosphère de la planète verte. D'une certaine manière, l'horrible sentiment de terreur que devaient éprouver les primates, ignorant pourquoi ils brûlaient vifs, toucha davantage Kern que la

mort de ses compagnons humains. *Et Sering aurait-il pu considérer cela comme la preuve qu'il avait raison ?*

Par la force de l'habitude, ou une sorte de conscience professionnelle, elle localisa la Flasque et vit le petit conteneur pénétrer dans l'atmosphère selon un angle plus faible pour aller déposer sa cargaison virale sur un monde destiné aux primates.

Nous pourrons toujours apporter d'autres singes. Ce curieux mantra la réconforta un peu. Le virus d'élévation subsisterait pendant des millénaires. Le projet survivrait à la trahison et à la mort de ses créateurs. Kern y veillerait.

Surveille les signaux radio, dit-elle. *Réveille-moi si tu détectes un changement.*

Cette directive déplut à l'ordinateur de la Sentinelle. Il exigeait des paramètres plus précis. Kern réfléchit à tous les événements qui pourraient se passer sur Terre et dont elle voudrait être informée. Les écouter tous serait aussi difficile que de prédire l'avenir.

Propose-moi des options.

Son afficheur fit défiler une liste de possibilités. L'ordinateur était un appareil très élaboré, assez complexe pour simuler une personnalité qu'il ne possédait pas.

Système de transfert, nota-t-elle. Ce n'était pas la solution la plus séduisante, mais n'avait-elle pas l'habitude de répéter que la vie serait plus facile si elle pouvait s'occuper de tout ? La Sentinelle téléchargerait une image de sa conscience. Même si la copie n'était pas parfaite, cette méthode permettrait de constituer une entité composite Kern-ordinateur capable de réagir aux événements extérieurs grâce à une émulation de son propre jugement. Elle étudia les avertissements et les remarques — encore une technologie de pointe qu'ils n'avaient pas vraiment eu l'occasion d'expérimenter. Avec le temps, la version virtuelle de Kern s'intégrerait mieux au réseau d'intelligence artificielle et le composite serait capable d'établir des distinctions de plus en plus fines. C'était du moins ce que prévoyait la documentation. Le résultat final serait potentiellement plus

perspicace et plus compétent que la somme de l'humain et de la machine.

Exécute le téléchargement, ordonna-t-elle, puis elle se coucha et attendit que la Sentinelle commence à scanner son cerveau. *J'espère qu'ils enverront rapidement une équipe de secours.*

1.2

Brave petite chasseresse

Elle se nomme Portia et elle chasse.

Elle mesure huit millimètres de long mais, dans son univers minuscule, elle est comparable à un tigre féroce et rusé. Comme pour toutes les vraies araignées — les aranéides —, son corps se compose de deux parties. Son abdomen renferme ses feuillets pulmonaires et ses intestins. Son céphalothorax est dominé par deux gros yeux dirigés vers l'avant, pour une meilleure vision binoculaire, et surmonté d'une paire de petites touffes comparables à des cornes. Des plaques de poils bruns et noirs sont disséminées sur son corps duveteux. Pour les prédateurs, elle ressemble davantage à une feuille morte qu'à une éventuelle victime.

Elle attend. Sous ses yeux extraordinaires, ses chélicères venimeuses sont flanquées de pattes-mâchoires : les pédipalpes tout blancs, qui évoquent une moustache frétilante. La science l'a baptisée *Portia labiata*, une modeste espèce d'araignées sauteuses comme il en existe beaucoup.

Son attention s'est fixée sur un autre arachnide accroché à sa toile. Celui-ci s'appelle *Scytodes pallida* ; il possède des pattes plus longues, un thorax voûté, et il est capable de projeter un fil venimeux. Scytodes est expert dans la capture et la consommation des araignées sauteuses, telles que Portia.

Mais la spécialité de cette dernière est justement de dévorer

les araignées mangeuses d'araignées, dont beaucoup sont plus grosses et plus puissantes qu'elle.

Ses yeux sont remarquables. Grâce à ces disques de la taille d'une tête d'épingle et aux cavités flexibles situées derrière, elle possède l'acuité visuelle d'un primate, et une perception précise du monde environnant.

Portia ne pense pas. Ses soixante mille neurones constituent à peine un cerveau — comparés aux cent milliards de neurones d'un humain. Toutefois, il se passe quelque chose dans ce petit organe. Elle a déjà reconnu son ennemie et elle sait que le jet venimeux de celle-ci serait mortel en cas d'attaque frontale. Elle titille le bord de la toile de *Scytodes* pour lui envoyer divers messages tactiles erronés, dans l'intention de déterminer si elle peut la leurrer. Sa cible frémit une ou deux fois, mais n'est pas dupe.

Voilà ce que peuvent faire quelques dizaines de milliers de neurones : l'une après l'autre, les tentatives de Portia ont échoué, mais elle a recensé celles qui provoquaient les réactions les plus manifestes et peut envisager maintenant une stratégie différente.

De son regard perçant, elle a observé les abords de la toile, les branches et les brindilles qui l'entourent. Grâce à cet examen détaillé, elle a construit dans son petit amas de neurones une carte tridimensionnelle et déterminé un chemin précis pour attaquer la *Scytodes* par le haut, comme un assassin méticuleux. L'approche n'est pas parfaite, mais c'est la meilleure qu'autorise un tel environnement, et que son ébauche de cerveau a pu développer comme une sorte d'exercice théorique. Cela lui permettra de rester hors de vue de sa proie durant la majeure partie du chemin ; néanmoins, même quand elle ne sera pas visible, sa victime demeurera présente dans son esprit.

S'il ne s'agissait pas d'une *Scytodes*, elle aurait opté pour une autre tactique — ou procédé à d'autres essais afin de trouver une solution. En général, elle y parvient.

Les ancêtres de Portia font de tels calculs et prennent de telles décisions depuis des millénaires, chaque génération apportant une amélioration parce que les meilleures chasseuses sont celles qui mangent le mieux et pondent davantage d'œufs.

Pour l'instant, rien d'anormal, et Portia s'apprête à se mettre en route lorsqu'un mouvement attire son regard.

Un individu de son espèce vient d'approcher. Un mâle. Il a également guetté la Scytodes, mais ses yeux sont maintenant fixés sur elle.

Par le passé, certaines araignées de son espèce ont décidé qu'un petit mâle constituait un repas moins dangereux à obtenir que la Scytodes et elles ont prévu certains plans pour de telles occasions. Mais ici, quelque chose est différent. La présence du mâle l'interpelle. C'est une expérience nouvelle et complexe. La silhouette tapie de l'autre côté de la toile tissée par la Scytodes n'est pas simplement une proie, un partenaire sexuel ou un individu sans importance. Tous deux sont liés par une invisible connexion. Elle ne saisit pas vraiment qu'il s'agit de *quelque chose comme elle*, mais son fantastique talent pour calculer des stratégies vient d'atteindre une dimension supplémentaire. Une nouvelle catégorie apparaît et augmente considérablement ses options : *un allié*.

Durant de longues minutes, les deux chasseurs étudient leurs cartes mentales tandis que la Scytodes demeure patiemment suspendue entre eux, inconsciente du danger. Portia voit alors le mâle ramper un peu au bord de la toile. Il attend qu'elle bouge. Elle reste figée. Il avance de nouveau. Finalement, il arrive à l'endroit où sa présence modifie les calculs instinctifs de la femelle.

Celle-ci poursuit son approche en suivant le trajet qu'elle a déjà défini. Elle rampe, saute, glisse le long d'un fil, tout en conservant à l'esprit l'image de cet environnement tridimensionnel et la position des deux autres araignées.

Elle parvient enfin au-dessus de la toile de la Scytodes, à

portée de vue du mâle immobile. Là, elle attend qu'il se déplace. Celui-ci frôle les fils en contrôlant prudemment ses appuis. Ses mouvements sont mécaniques, répétitifs, pareils à ceux d'une feuille morte accrochée au piège de soie. La Scytodes bronche un peu, mais demeure en place. Une brise fait frissonner la toile et le mâle avance rapidement, profitant du bruit blanc créé par le fréuissement des fils.

Il se met soudain à sautiller et à danser, pour envoyer des signaux clairs et nets sur la toile : *Une proie! Ici! Une proie qui cherche à fuir!*

La Scytodes approche aussitôt et Portia bondit, atterrit derrière son ennemie en mouvement et lui plante ses crocs dans le corps. Le venin paralyse rapidement l'autre araignée. La chasse est terminée.

Le petit mâle revient peu après et tous deux s'observent un moment, s'efforçant de réviser l'image de leur monde. Ils se nourrissent. Elle est constamment sur le point de l'attaquer, mais quelque chose retient ses crochets : cette nouvelle dimension, cette association. Il est une proie. Il *n'est pas* une proie.

Plus tard, ils recommencent à chasser ensemble. Le couple forme une bonne équipe. Cette alliance leur permet de s'attaquer à des cibles qu'ils n'auraient jamais affrontées lorsqu'ils étaient seuls.

Finalement, du statut de proie/non proie, son compagnon est promu à celui de partenaire sexuel, car le comportement de la femelle est limité vis-à-vis des mâles. Après leur accouplement, d'autres instincts refont surface et leur association s'achève brutalement.

Elle pond ses œufs; les nombreux œufs d'une excellente chasseresse.

Ses enfants seront magnifiques et habiles; une fois adultes, ils auront le double de sa taille, grâce au nanovirus qui affectait à la fois Portia et son mâle. Les générations ultérieures se révéleront encore plus grandes, plus douées, plus prospères;

elles évolueront en fonction de la sélection naturelle, à un rythme accéléré par le virus, afin que celles qui sauront profiter au mieux de ce nouvel avantage puissent dominer le futur génotype.

Les enfants de Portia recevront le monde en héritage.

1.3

Les lumières s'éteignent

En reprenant connaissance, la docteure Avrana Kern parcourut une douzaine de fichiers d'informations complexes, mais aucun d'eux ne l'aida à retrouver les souvenirs de ce qui venait de se passer ni à découvrir pourquoi elle se réveillait tout étourdie dans une unité cryogénique. Elle ne parvenait pas à ouvrir les yeux ; son corps entier était endolori par les crampes et son espace mental était saturé par les données ; tous les systèmes de la Sentinelle lui envoyaient des rapports.

Elle réussit à lancer une instruction : *Mode Eliza!* Elle avait la nausée, se sentait à la fois bouffie, nerveuse et constipée pendant que la capsule s'efforçait de la ramener à un état de vigilance.

« Bonjour, docteure Kern », déclara le centre de contrôle de la Sentinelle dans son système auditif. Il avait adopté une voix féminine, forte et rassurante. Pourtant, Kern n'était pas rassurée. Elle voulait lui demander pourquoi elle se trouvait dans la Sentinelle, mais avait l'impression que la réponse l'effleurait sans jamais l'atteindre.

Donne-moi seulement quelque chose pour remettre de l'ordre dans mes souvenirs! dit-elle.

« Ce n'est pas recommandé », objecta le contrôleur.

Si tu veux que je prenne la moindre décision... Et tout lui revint subitement, tel un barrage qui cède, pour répandre dans son esprit une horrible révélation. Le Brin 2 n'existait plus. Ses

collègues n'existaient plus. Les singes n'existaient plus. Il ne restait plus rien, à part elle.

Et elle avait demandé au contrôleur de la réveiller quand il recevrait des signaux radio.

Elle voulut prendre une grande inspiration, mais sa poitrine affaiblie n'émit qu'un petit sifflement. *À propos du temps*, dit-elle au contrôleur, bien que cette expression n'ait aucun sens pour l'ordinateur. Maintenant qu'il lui parlait, elle sentait instinctivement qu'elle devait s'adresser à lui comme à un être humain. Le mode Eliza avait toujours produit cet effet secondaire plutôt contrariant. *Il s'est écoulé combien de temps, en unités terriennes ?*

« Quatorze ans et soixante-douze jours, docteur. »

Ce n'est... Elle sentit sa gorge se dilater légèrement. « Ce n'est pas... » Inutile de dire à un ordinateur qu'il a tort. Et pourtant, il avait tort. C'était trop court. Le délai n'était pas suffisant pour permettre à un message d'atteindre la Terre et à un vaisseau de secours d'arriver jusqu'ici. Néanmoins, elle éprouva un vague espoir. Bien sûr, un astronef avait *déjà* été envoyé à sa rencontre avant que Sering ne détruise le Brin 2. De toute évidence, l'agent des NUN avait été démasqué depuis longtemps, quand leur ridicule insurrection avait échoué. Elle était sauvée. Aucun doute, elle était sauvée.

Contactez-le, dit-elle au contrôleur.

« Je crains que cela ne soit pas possible, docteur. »

Elle poussa une exclamation irritée, puis consulta de nouveau les divers systèmes, auxquels elle pouvait maintenant accéder plus facilement. Chacun des composants de la capsule confirma qu'il fonctionnait correctement. Elle vérifia les communications. Les récepteurs ne présentaient pas d'anomalies. Les émetteurs se comportaient normalement — ils envoyaient son signal de détresse, tout en continuant d'exécuter leur tâche principale, qui consistait à émettre des messages complexes en direction de la planète proche. Bien sûr, il était prévu que

celle-ci abriterait un jour de nouvelles espèces capables de recevoir et de décoder les transmissions, mais il était trop tôt.

« C'est beaucoup... » Sa voix enrouée l'irritait au plus haut point. *Sois plus clair. Quel est le problème ?*

« Je crains qu'il n'y ait personne à contacter, docteur », lui répondit poliment le contrôleur en mode Eliza. L'attention de Kern fut alors attirée par une simulation de l'espace environnant : la planète, la Sentinelle. Aucun vaisseau terrien.

Explique.

« Les signaux radio ont changé, docteur. J'ai besoin de nouvelles instructions pour gérer ce changement, je le crains.

— Arrête de répéter "Je le crains"! grinça-t-elle d'un ton exaspéré.

— Bien sûr, docteur. » Et elle savait qu'il allait obéir. Désormais, cette manie serait bannie de son langage. « Je surveille les signaux provenant de la Terre depuis que vous êtes plongée en sommeil cryogénique.

— Et...? » Mais la voix de Kern chevrotait. *Sering a parlé d'une guerre. Avait-on reçu des nouvelles concernant un conflit ? Et puis : Le contrôleur aurait-il su qu'il devait me réveiller ? Il n'aurait pas pu évaluer précisément ce genre de données. Alors... ?*

Le renseignement se trouvait là, perdu au milieu d'une quantité d'autres informations, mais le contrôleur était maintenant apte à le distinguer. Il ne s'agissait pas d'une donnée présente, mais absente.

Elle voulait demander : *Que suis-je censée regarder ?* Elle voulait lui dire une fois encore qu'il s'était trompé. Elle voulait qu'il examine de nouveau le problème — tout en sachant qu'il vérifiait chaque information.

La Terre n'envoyait plus de signaux. Les derniers dataient déjà d'une vingtaine d'années. Émis de la planète mère, ils avaient dépassé la position de Kern et leur trace se perdait maintenant dans le vide de l'espace.

Je veux écouter les douze dernières heures de la transmission.

Elle s'attendait à consulter de nombreux signaux, mais il n'y

avait que quelques messages épars et codés. Ceux qu'elle parvint à déchiffrer se révélèrent des appels à l'aide. Elle étendit ses recherches sur les quarante-huit heures précédentes pour tenter de reconstituer les faits, mais le contrôleur n'avait rien conservé de plus. Les détails précis étaient déjà perdus et s'éloignaient d'elle trop rapidement pour qu'elle puisse les récupérer. La guerre annoncée par Sering avait éclaté; voilà tout ce qu'elle pouvait en déduire. En s'étendant, le conflit avait anéanti peu à peu les colonies humaines. Les lumières s'étaient éteintes dans tout le système solaire à mesure que les NUN et leurs alliés déclenchaient des révoltes et combattaient leurs ennemis pour décider du sort de l'humanité.

De toute évidence, le conflit s'était intensifié. Kern savait parfaitement que les gouvernements de la Terre et des colonies possédaient des armes terrifiantes, et que la science théorique en envisageait d'autres encore plus épouvantables.

D'après les informations dont elle disposait, la guerre avait connu sur Terre une affreuse escalade. Aucun camp ne voulant céder, chacun avait poussé de toutes ses forces et sorti de nouveaux jouets de leur boîte. Sa fenêtre radio de deux jours et demi ne lui permettait pas de reconstituer les origines de la crise, mais elle supposa avec horreur que la durée totale de la guerre n'avait pas excédé une semaine.

Et maintenant, à vingt années-lumière, la Terre demeurait silencieuse — depuis deux décennies. Restait-il seulement des survivants? La race humaine tout entière avait-elle été exterminée, à part Kern? Était-elle retombée dans un nouvel âge des ténèbres où des individus incultes regardaient les lumières qui traversaient le ciel sans même se souvenir qu'elles avaient été construites par leurs ancêtres?

«Les stations, les colonies du système solaire... les autres...», murmura-t-elle.

— Une des dernières transmissions multidirectionnelles en provenance de la Terre était un virus électronique diffusé sur toutes les fréquences, docteure, précisa tristement Eliza. Il était

conçu pour infecter et désactiver tous les systèmes qui le recevraient. Il était capable de pénétrer les dispositifs de sécurité connus. Je présume que les émetteurs des diverses colonies ont été coupés.

— Mais ça signifie... » Avrana se sentait déjà aussi glacée qu'un être humain pouvait l'être. Elle s'attendait donc à éprouver un frisson en prenant conscience de la situation, mais il ne vint pas. Les colonies du système solaire et la poignée de bases extérieures étaient toujours en cours de terraformation ; elles avaient été fondées au début de l'exploration spatiale et, après le développement de la technologie, l'augmentation des installations humaines avait ralenti le processus : trop de gens se marchaient sur les pieds. Il était plus rapide d'améliorer des planètes vierges, et le Monde de Kern était le premier à être achevé. Loin de la Terre, l'humanité se trouvait affreusement dépendante de sa technologie et de ses ordinateurs.

Si un tel virus avait attaqué et neutralisé les systèmes de Mars et d'Europa, il avait provoqué la mort de leurs habitants. Une mort rapide, glaciale et suffocante.

« Et *toi*, comment as-tu pu survivre ? Comment avons-*nous* pu survivre ?

— Docteur, le virus n'a pas été conçu pour s'en prendre aux agencements expérimentaux de personnalités humaines téléchargées. Grâce à votre présence dans mes systèmes, le virus ne m'a pas considéré comme un hôte pertinent. »

Avrana Kern regarda au-delà des lumières de son afficheur, en direction de l'obscurité qui régnait dans la Sentinelle, songeant à l'univers de ténèbres qui l'entourait et à tous les endroits où l'humanité avait déposé un œuf fragile pour se développer. Finalement, la seule question qui lui vint à l'esprit fut celle-ci : « Pourquoi m'as-tu réveillée ?

— Il faut que vous me donniez un ordre formel, docteur.

— De quel ordre formel pourrais-tu avoir besoin ? demanda-t-elle à l'ordinateur d'un ton acerbe.

— Vous devrez être replacée en sommeil cryogénique »,

lui dit le contrôleur. Cette fois, elle regretta amèrement qu'il n'ajoute pas «... je le crains», ce qui aurait atténué la solitude de Kern par le sentiment rassurant d'une hésitation humaine. «Cependant, le manque d'informations concernant la situation externe fait que je ne serai sans doute pas apte à déterminer les conditions de votre réveil. Je crois aussi que vous n'êtes peut-être pas capable de me donner des instructions claires sur ces conditions, mais vous pouvez quand même m'indiquer vos préférences, ou me préciser un délai spécifique. Si vous le souhaitez, vous pouvez simplement vous en remettre à votre personnalité téléchargée pour vous réveiller au moment approprié.»

L'écho silencieux de ces paroles résonna dans l'esprit de Kern : *Ou jamais. Le bon moment n'arrivera peut-être jamais.*

Montre-moi la planète.

Elle fit tourner la grande sphère verte qui venait d'apparaître devant elle avec toutes les données relatives à son environnement — chacune étant liée à une arborescence d'informations complémentaires. Quelque part dans ces graphes se trouvaient les références et les noms des personnes — maintenant décédées — qui avaient conçu et construit chaque élément, qui avaient établi les mouvements de ses plaques tectoniques, élaboré son système météorologique, calculé l'accélération de son érosion ou le développement de la vie dans le sol.

Mais les singes ont brûlé. Tout ça pour rien.

Cela lui paraissait impossible. Elle avait approché de si près son grand rêve : la propagation de la vie dans l'univers, la diversification des formes d'intelligence, la permanence assurée de l'héritage terrestre. Et juste avant, il y avait eu la guerre, et la stupidité de Sering.

Nous pouvons tenir combien de temps? demanda-t-elle.

« Docteur, nos capteurs solaires devraient assurer notre survie pendant une durée indéfinie. Bien sûr, il est possible qu'un impact ou une accumulation de pannes mécaniques puissent

entraîner l'arrêt du fonctionnement, mais, à part cela, il n'existe pas de limite connue à notre espérance de vie.»

Cette réponse voulait probablement exprimer un certain espoir. Pour Kern, elle ressemblait davantage à une sentence.

Laisse-moi dormir, dit-elle au contrôleur.

«J'ai besoin de savoir quand je devrai vous réveiller.»

Elle s'esclaffa, et le son de sa propre voix lui parut horrible dans l'espace confiné de la capsule. «Quand le vaisseau de secours arrivera. Quand les singes répondront. Quand ma personnalité virtuelle le décidera. C'est assez clair?»

— Je pense pouvoir travailler avec ces marges de tolérance, docteur. Je vais maintenant vous replacer en sommeil cryogénique.»

Un long sommeil solitaire. Elle allait retourner dans la tombe et un simulacre de Kern continuerait de surveiller une planète silencieuse perdue dans un univers silencieux : le dernier avant-poste de la grande civilisation humaine lancée à la conquête de l'espace.